

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.

RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 12 Septembre

## LETTRÉ DE PARIS

Mon cher Directeur,

C'est avec quelque impatience que le public attend la fixation définitive du programme relatif à la réception de l'empereur de Russie. On assure que ce programme sera connu dimanche au plus tard.

Il restera alors trois semaines avant l'arrivée du tsar à Paris, mais à peine seront-elles suffisantes pour les aménagements et les préparatifs indispensables.

Arrivés hier à Paris, le comte de Bénédict, maréchal de la cour et aide de camp de l'empereur de Russie, et M. de Ratichowsky, conseiller d'Etat, spécialement désignés par le gouvernement russe pour régler tous les détails du séjour du tsar, ont déjà eu de longues conférences avec M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, en présence de M. le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie.

Les efforts des délégués russes tendraient, assure-t-on, à ce que le programme ne fut pas trop chargé. Le tsar en aurait exprimé le désir.

Il reste probable cependant que la réception comprendra un dîner avec soirée à l'Élysée, un gala à l'Opéra avec l'œuvre de Glinka, la *Vie pour le Tsar*, un bal à l'Hôtel-de-Ville, une visite à Versailles, une grande revue.

Les deux points qui, paraît-il, ont été l'objet d'un examen spécial, sont le bal à l'Hôtel-de-Ville et la revue.

Certaines objections visant des questions d'étiquette auraient été soulevées pour le bal à l'Hôtel-de-Ville, mais le gouvernement français insisterait beaucoup pour que cette satisfaction fût donnée à la population parisienne.

Quant à la revue, on est encore indécis sur la question de l'emplacement. On en propose trois : le terrain traditionnel de

Longchamps, le camp de Satory, qui est plus vaste, et enfin le camp de Châlons.

Les délégués russes semblent préférer le camp de Satory ; la revue y serait passée le matin par le tsar et le président de la République ; un lunch aurait ensuite lieu dans la galerie des glaces du palais de Versailles, dont le tsar parcourrait en voiture les jardins.

Le gouvernement français préférerait que la revue fut passée à Longchamps et que la visite à Versailles eût lieu un autre jour.

Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que ces deux points ne soient très facilement réglés. Une question qui continue à préoccuper davantage le public, sauf dans les localités intéressées, est celle qui a trait à la venue de la tsarine. Officiellement cette venue est annoncée, et tout est préparé en conséquence. Il est exact cependant que le ministère des affaires étrangères a été officieusement prévenu qu'il est possible que l'état de santé de l'impératrice, dont la grossesse est assez avancée, ne permette à la femme de Nicolas II de faire le long voyage de Copenhague à Cherbourg. L'impératrice, toutefois, a fait de nouveau savoir que, sauf impossibilité absolue, elle accompagnera son mari.

Dans les cercles politiques, on continue à s'inquiéter beaucoup de la situation faite aux chrétiens à Constantinople et dans l'empire ottoman. Les derniers renseignements reçus de l'ambassade française sont navrants. C'est après les avoir reçus que, sur la proposition de notre représentant, le ministre des affaires étrangères a mis à la disposition de notre ambassade une somme de 10.000 francs, destinée à être distribuée sous forme de vêtements, de vivres et de secours pécuniaires aux Arméniens survivants du village d'Haskeuï, qui a été complètement dévasté et pillé pendant les derniers troubles.

Cette distribution a été faite, au nom du gouvernement français, par Mme de la

Boulinière, femme de notre chargé d'affaires, assistée de Mme Rouet, femme de notre premier drogman, de M. de la Boulinière et de M. de Margerie, deuxième secrétaire de l'ambassade.

Ces secours, les premiers qui soient parvenus à la malheureuse population d'Haskeuï, ont été reçus par elle avec de touchantes démonstrations de reconnaissance.

Une question qui soulèvera d'importants débats lors de la rentrée des Chambres, est celle de Madagascar. Toutes les correspondances parvenues en ces derniers jours apportent les plus fâcheuses nouvelles. On en jugera par l'extrait suivant d'une lettre datée de Tananarive le 22 juillet :

Il y a deux jours, nous apprenions que le village d'Andranokobaba avait été incendié par les Fahavalos. Il y avait là des caisses de cartouches à destination de la capitale, de nombreux convois de café, de farine, de voileries, des vins, etc. Les Fahavalos ont mis le feu partout, brûlant les femmes et les enfants dans les cases et assassinant pas mal de monde.

Aujourd'hui, nous apprenons que les villages d'Irba à Befourne ont tous été incendiés. Cette nouvelle n'est toutefois pas confirmée.

On dit aussi que, de Mananzary à Vatoman-dry, les indigènes se sont révoltés, pillant et assassinant sans distinction. Partout nous avons des Fahavalos, partout nous avons à enregistrer des déprédations.

Dans l'ouest de Fianana à Ambohidratino, à une heure de Tananarive, ces brigands pullulent. A Ambohidratino, il y a eu une escarmouche et le gouverneur Ratsimba a été tué par les Fahavalos. Dans la bagarre, les Français ont perdu quelques hommes, dont un capitaine et un lieutenant ; on affirme même que tous deux ont été tués. Le général Voyron a expédié aussitôt des renforts.

Le commerce est mort au Zana. Tout ce qui se vendait se dirigeait vers l'Ouest ou le Nord-Ouest. Ces endroits étant fermés par les Fahavalos, nous n'avons plus aucun débouché pour les articles qui arrivent de Tananarive.

Le bilan de ces derniers jours est fort triste ; partout la ruine, partout l'incendie. A Moromanga, il y a vingt cases brûlées ; à Anzomakaly, à Ambodinifody, tous les villages sont brûlés, tous les convois qui s'y trouvaient ont été pillés.

La route de la capitale à Fianarantsoa est

coupée. Raimbetsimisarakana y opère en personne avec cinq mille hommes. Il est actuellement à Ambositra, dont il ne tardera pas sans doute à faire le siège.

On voit quels sacrifices l'occupation sérieuse de Madagascar risque encore d'imposer à la France, en millions et en hommes. X.

## LE PRIVILÈGE DE LA BANQUE DE FRANCE

Plusieurs Conseils généraux se sont occupés de la question du renouvellement du privilège de la Banque de France, si souvent ajournée depuis plusieurs années et dont il va devenir urgent de s'occuper, le contrat qui lie la Banque et l'Etat étant à cette heure fort près de son échéance.

Il faut tout particulièrement signaler, à cet égard, la discussion qui a eu lieu au Conseil général de la Gironde.

Cette assemblée, qui représente l'un de nos départements les plus importants au point de vue des opérations de banque, a adopté les conclusions d'un rapport tendant à entamer, à bref délai, devant le Parlement la discussion du projet de loi relatif à la Banque de France, tout en assurant le profit de l'Etat et celui du public.

En outre, le Conseil général de la Gironde a émis le vœu dans le cas de renouvellement du privilège de la Banque de France pour l'escompte des effets de commerce, l'Etat se réserve le droit de partager le monopole de l'émission de billets au porteur et à vue, entre la Banque de France faisant l'escompte commercial et les Banques de crédit agricole et de crédit populaire, qui pourraient être organisées pour escompter les billets des agriculteurs ou ceux des travailleurs et artisans de divers métiers.

En même temps, au sujet de l'organisation du Crédit agricole, elle aussi depuis si longtemps en suspens, le même Conseil général a adopté un rapport concluant à appeler l'attention du gouvernement sur la né-

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 54

## HAINÉ MORTELLE

PAR

A. DES ORMEAUX

TROISIÈME PARTIE

LA RENCONTRE

II

Le retour

— Ignore-t-elle ma mutilation ? demande-t-il lentement, gravement, comme si de la réponse de son ami allait dépendre le reste de son existence.

— Puisque je l'ignorais.

Une idée, comme les grands cœurs et les âmes généreuses peuvent seuls en avoir, vient brusquement à l'esprit de l'officier : se sacrifier au bonheur de Mlle Mollien !

— Ecoute-moi, dit-il, en serrant avec force le bras de son ami, en fermant les yeux pour cacher l'horrible torture qu'il s'impose, sais-tu si parmi les jeunes gens qui prétendent à la main de Louise, il en est un digne d'elle, capable de la rendre heureuse.

— Oui, fait franchement d'Orgeval, le fils du maire de Sarcelles, un voisin de campagne.

Malgré tout son héroïsme, Paul sent son cœur se servir à cette réponse, il continue cependant :

— Eh bien ! garde-moi le secret, ne parle pas de mon retour ; aussitôt la funèbre cérémonie terminée, je disparaîtrai, j'irais assez loin pour que mon souvenir ne vienne pas troubler son bonheur.

Pour tout le monde, excepté pour toi, je serais mort ! D'Orgeval est frappé de stupeur, il regarde son ami avec inquiétude, il se demande si la terrible fièvre qui a terrassé tant de braves et robustes garçons ne vient pas subitement de mettre un grain de folie dans le cerveau de l'officier.

— Je crois que tu deviens fou, dit-il.

— Non, non, jamais je n'ai été plus sensé. Le devoir seul me dicte ce que je viens de te dire.

Je suis ruiné, mon nom est déshonoré, ma santé est chancelante, je suis presque infirme, il vaut mieux que je me retire, que je m'immole au bonheur de la noble et chaste enfant qui mérite tant d'être heureuse.

Lorsqu'elle me croira mort, perdu sans espoir de retour : elle consentira à mettre sa main dans celle d'un homme loyal qui, à force d'affection et de soins, saura me faire oublier.

Je serais heureux de la savoir la compagne d'un noble cœur digne d'elle et ma conscience ne me reprochera rien, ni ma fortune reconstruite par un mariage, ni mon égoïsme et mon acharnement à obliger une jeune fille à devenir la femme d'un mari infirme, morose et malade comme moi.

Du reste, ajoute-il, d'un ton qui dément ses paroles et dénote l'affreux déchirement de son cœur : C'est si facile de se sacrifier pour ceux que l'on aime !

Me comprends-tu, maintenant ?

— Oui, tu es un fou sublime !

Mais je te préviens, ne compte pas sur moi pour t'ai-

der à consommer ton malheur ; non, je ne me ferais pas ton complice, je ne te laisserai pas une seconde fois déchirer à plaisir ton cœur, fouler aux pieds tes sentiments les plus chers, renoncer à tes légitimes espérances.

Au contraire je me tourne contre toi, et je te déclare, je deviens ton ennemi. Je saurai bien t'obliger à être heureux, malgré toi !

Ce soir même, j'informerai la famille Mollien de ton retour.

— Tu ne feras pas cela, n'est-ce pas ?

— Rien n'empêcherait m'en empêcher. D'ailleurs les journaux apprendront à ta fiancée et à son père ce que tu voudrais leur cacher avec tant de soin.

— Tu ne comprends donc pas que mon devoir...

— Laisse-moi tranquille... le devoir est plus aimable, il n'a pas la figure austère et la mine renfrognée que tu lui prêtes en ce moment.

Le devoir a des bornes et celui que tu pratiques confine à la folie.

— Je t'en supplie, écoute-moi.

— Non, non, je ne veux plus rien entendre tu déraisonnes.

Et puisque tu parle de devoir, laisse-moi te dire que l'idée que tu te fais du tien t'égare en ce moment comme autrefois ta fierté et ton amour-propre.

Tu n'as pas le droit de refuser le bonheur que le bon Dieu t'a préparé, tu n'as pas le droit de méconnaître son intervention dans les derniers événements de ta vie.

Tu es parti avec le désir de ne jamais revenir, l'espérance de te faire tuer là-bas, la Providence t'a ramené pour ainsi dire par la main parce qu'elle avait des intentions sur toi.

Tu n'as plus qu'à obéir et à t'incliner.

Si tu veux rendre sa parole à un père qui a fait taire jusqu'ici ses légitimes inquiétudes pour l'attendre et l'appeler son fils, si tu veux faire l'injure de refuser la main et briser le cœur d'une jeune fille qui n'est digne que d'admiration et de respect, tu dois avoir le courage d'aller le leur dire en face.

Voilà où est le devoir ! Je n'en vois et n'en comprends pas d'autre.

— Mais, balbutia Savreux, peut-être qu'en me voyant ainsi infirme, ruiné, ils regretteront leur...

— Va donc demander aux habitants d'Écouen, fit un peu rudement d'Orgeval, s'ils croient le père ou la fille capables d'une bassesse de cœur, d'une faiblesse d'esprit, s'ils ont l'un ou l'autre jamais reculé devant l'accomplissement de leur parole ou manqué à leur promesse.

— Tu sais bien que ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, au contraire. C'est justement parce que je crains qu'ils refoulent leur douloureuse surprise et leur regrets à ma vue, parce que je tremble qu'ils se croient obligés de tenir une parole qui leur pèserait, que je veux fuir.

— Tu es injuste ! D'ailleurs tu auras toujours le temps de prendre une décision, si l'accueil qu'on te fera n'est pas celui que tu entends et que tu espères.

— Mais il est bien plus simple de partir tout de suite, de m'éviter de nouvelles douleurs, les arrachement d'une nouvelle séparation, de ne pas laisser prendre à l'espérance des racines que je ne pourrais couper sans me brayer le cœur.

— Tu faisais meilleur marché de ta souffrance, tout à l'heure !

Ce dernier mot détermine le capitaine Savreux.

— Tu as raison, eux d'abord ! fait-il, en se rendant

cessité d'étudier les moyens d'introduire dans le nouveau contrat, des conditions destinées à atténuer les difficultés onéreuses de crédit que rencontrent les propriétaires à tous les degrés, sans toutefois que ces conditions puissent porter atteinte au crédit de la Banque de France, si son privilège est renouvelé.

C'est là, en effet, le point délicat, le point important, on pourrait même dire le plus important de ceux sur lesquels le Parlement aura à statuer.

Si la Chambre actuelle veut avoir quelque chance d'arriver à une solution satisfaisante de la question, serait-il grand temps d'en reprendre l'étude.

En tous cas, le Conseil général de la Gironde l'aura nettement posée et intelligemment circonscrite. La Banque de France peut rendre à l'agriculture, au commerce et à l'industrie des services plus nombreux, plus considérables que ceux qu'elle leur rend aujourd'hui, mais c'est à la condition expresse de ne pas affaiblir le crédit qui fait sa puissance et sa force.

## INFORMATIONS

### La rentrée des Chambres

Il se confirme que la rentrée des Chambres aura lieu le 20 octobre.

### M. Félix Faure à la Rochelle

Le président de la République quittera la Rochelle, le 18 septembre à 11 heures du matin, pour se rendre à l'île d'Oléron, sur l'avis *L'Élan*, escorté par l'escadron des torpilleurs de la défense mobile de Rochefort. Après avoir déjeuné à bord, M. Félix Faure débarquera à deux heures ; il visitera le sanatorium de St-Trojan où il sera reçu par le directeur de l'œuvre nationale des hôpitaux militaires. Le président de la République repartira à 4 heures pour la Rochelle où aura lieu, dans la soirée, la réception des autorités de Rochefort.

### En Abyssinie

D'après la *Roma*, des rapports parvenus à Rome, assurent que Ménélik a recommencé sa marche en avant, dans le but non dissimulé d'attaquer les Italiens. En conséquence, le ministre de la guerre vient de donner l'ordre à 21 bataillons de se tenir prêts à s'embarquer pour l'Afrique.

Le général Baldissera a été appelé à donner son avis dans un conseil de cabinet tenu extraordinairement.

### L'Affaire Arton

C'est au cours de la session d'assises qui doit s'ouvrir à Versailles le 26 octobre prochain, sous la présidence du conseiller Benoît, que doit revenir l'affaire Arton. On se souvient, en effet, que l'arrêt de la cour d'assises de la Seine, qui avait condamné Arton à 6 ans de travaux forcés, fut cassé par la cour suprême.

Le *Courrier du soir* annonce qu'au cours de

enfin, heureux au fond de s'être laissé persuader.

Qu'importe ma souffrance, j'irai.

Un bref commandement coupe la parole aux deux amis.

— Viens me chercher à la caserne du quai d'Orsay, dit Paul à son ami en s'éloignant, dans deux heures j'y serais ; c'est là qu'on nous loge en attendant notre départ pour Abbeville.

De nouveau un silence profond fait place au tumulte et au brouhaha de l'arrivée.

Le wagon qui contient les restes de l'amiral vient d'être ouvert. Douze hommes d'équipe gantés de blanc saisissent le lourd cercueil et le transportent dans le fourgon qui doit le conduire aux Invalides.

Les troupes présentent les armes, les officiers saluent de l'épée, la foule se découvre et s'incline profondément, le fourgon s'ébranle suivi à courte distance par les marins du *Bayard* et les soldats de la garde d'honneur qu'on acclame.

Maintenant les restes de l'amiral attendent sous la coupole dorée des Invalides l'honneur des funérailles nationales qu'on leur réserve, et les vétérans et les glorieux débris de nos dernières guerres veillent autour de son cercueil.

Savreux a rejoint son ami, il est libre jusqu'au lendemain.

Enfermés dans le cabinet de travail de d'Orgeval, les deux amis ont repris la conversation interrompue de la gare de Lyon.

Une même question leur vient à la bouche, un même nom leur monte aux lèvres : Dubulle !

— Vous ne l'avez pas revu par ici, au moins, s'écria Savreux avec inquiétude.

son nouveau procès devant la cour d'assises de Seine-et-Oise, Arton serait décidé à sortir de la réserve qu'il observa lors de son premier procès, dans l'espérance que cette attitude lui vaudrait l'indulgence du ministère public de la Cour. La déception a été si oruelle, qu'il serait décidé à parler pour se venger de certaines personnalités sur la protection et l'influence desquelles il se croyait autorisé à compter. Il travaillerait à une défense personnelle qui sera, assure-t-on, des plus sensationnelles.

### Service anniversaire

On télégraphie de Metz :

Un service anniversaire pour les soldats français morts à Metz en 1870 a eu lieu à la cathédrale, avec la solennité accoutumée.

Une nombreuse assistance s'était rendue à la cérémonie.

Des couronnes et des gerbes de fleurs ont été déposées sur les monuments élevés aux soldats français et sur les tombes françaises, au cimetière de Chambière, où un grand nombre de personnes se sont rendues après la cérémonie.

### Notre marine

On annonce pour le 6 octobre prochain, le lancement à Brest du cuirassé d'escadre le *Gaulois*. Ce bâtiment en acier, de 117 mètres de longueur, sur 20 de large, a trois machines développant 14,500 chevaux. Sa vitesse prévue est de 18 nœuds, 33 kilomètres à l'heure ; son artillerie se compose de 4 pièces de gros calibre à tir rapide, et 32 pièces de calibres divers. Il est à remarquer que le *Gaulois* sera mis à l'eau neuf mois après sa mise sur cale. Le temps le plus court réalisé par les Anglais est de onze mois pour la construction du *Prince Georges*, tandis que nous avons passé, en France, du *Charlemagne*, quinze jours, du *Gaulois*, neuf mois seulement.

### M. Basly et le Collectivisme

Arras, 9 septembre.

M. Basly, député du Pas-de-Calais, a rendu compte de son mandat dans une réunion publique tenue à Hénin-Liétard. Il a répudié de la façon la plus catégorique les doctrines collectivistes.

« A quoi bon, a-t-il dit, prêcher des théories qui paraissent encore fantaisistes en l'an 2700 ? »

« Qu'est-ce en somme, a conclu M. Basly, que le parti ouvrier ? Un parti populaire qui n'accepte pas seulement des ouvriers, mais des rentiers, des propriétaires, des patrons, vampires de la classe ouvrière, ambitieux qui n'ont qu'un seul souci : se faire élire députés par n'importe quel moyen. »

L'assemblée a voté un ordre du jour approuvant les déclarations de M. Basly et le félicitant de son attitude.

Il a fait ensuite une profession de foi patriotique ; il a exprimé sa surprise de voir les journaux collectivistes, si prompts à critiquer l'alliance franco-russe, tendre la main aux Liebknecht et aux Bebel, qui ont maintes fois protesté de leur dévouement à la patrie allemande.

### Le Voyage du Tsar

Le ministre des affaires étrangères a eu mercredi, après-midi, un long entretien avec le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, et

— Non, fit d'Orgeval, du reste j'étais résolu à lui casser les dents, pour l'empêcher de mordre s'il avait eu de nouveau l'audace de venir rôder autour de la famille Mollien.

Mais toi l'as-tu revu ?

— Oui, avant même l'avertissement que contenait ta lettre. C'est bien un peu à lui que je dois la perte de mon bras.

— Ah ! le brigand, j'avais bien raison quand je conseillais à M. Mollien de le faire empoigner. C'est à vous de goûter de faire le bien.

Voilà un misérable qui a été votre mauvais génie à tous, qui vous a séparés, qui a volé son bienfaiteur, qui vous a calomniés ; au lieu de le livrer à la justice vous le laissez s'enfuir, vous l'aidez même à disparaître dans l'espérance qu'il pourra se repentir et revenir au bien.

Et son premier mouvement, sa seule pensée c'est de conjurer la perte, c'est de travailler à vous rendre à tous le mal pour bien.

Franchement il y a des êtres qui sont pétris d'un limon où se mêlent toutes les fanges et toutes les boues. Et puis, il faut en convenir, les honnêtes gens sont par trop naïfs.

— Tu ne connais cependant pas la moitié des crimes de Dubulle, tu ignores le plus odieux et le plus lâche de ses forfaits.

— J'en sais assez pour dire qu'il y a des pitiés dangereuses et des misérables tellement endurcis dans le crime que c'est un devoir d'en débarrasser l'humanité chaque fois que l'occasion s'en présente.

— Mais je t'en prie compte-moi ta vie durant ces deux dernières années.

Le capitaine fit à son ami le récit des événements que

le comte de Benckendorff, maréchal de la cour de Russie et aide de camp de l'empereur.

### La revue

Le général Saussier, gouverneur militaire de Paris, vient de transmettre au ministre de la guerre ses propositions relatives à la revue qui doit être passée en l'honneur du tsar.

Si ces propositions sont adoptées, c'est sur le champ de courses de Vincennes que sera passée la revue. Les troupes qui y prendront part comprendront les corps du gouvernement militaire de Paris : 5<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 10 divisions d'infanterie, 1<sup>re</sup> division de cavalerie, 3<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> brigades d'artillerie, brigade du génie de Versailles, garde républicaine, sapeurs-pompiers, 10<sup>e</sup> bataillon d'artillerie à pied, batteries détachées du 7<sup>e</sup> bataillon d'artillerie à pied, 151<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> escadrons du train des équipages.

A ces troupes viendront se joindre la 3<sup>e</sup> division d'infanterie, dont une des brigades est à Beauvais et Amiens et l'autre à Verdun, et la 39<sup>e</sup> division d'infanterie, dont les régiments occupent Commercy, Lunéville et Toul.

Une partie de ces troupes occupera le champ de courses de Vincennes et prendra part au défilé tandis que les autres (vingt mille hommes) formeront la haie du lieu où habitera le tsar au lieu de la revue, les hommes étant placés sur un rang, à raison d'un homme par mètre.

### Le train impérial

Le train impérial, venant de Kiel, est arrivé mercredi soir à 7 h. 40 en gare de Pagny-sur-Moselle.

Sous la conduite d'un ingénieur de la Compagnie, envoyé pour en prendre livraison, il est parti aussitôt pour Paris.

Il est arrivé hier matin à 7 h. 50 à la gare de l'Est.

MM. Barrabant, directeur de la Compagnie, Wingert, chef de gare adjoint, et Fougères, chef du mouvement, étaient sur le quai pour le recevoir.

Le prince Orloff, attaché militaire adjoint à l'ambassade de Russie, s'y trouvait également.

Sont venus dans le train : les généraux Richter et Gess, le prince Dolgorouki, aide de camp de l'empereur, M. de Kopytkine, chambellan, de nombreux officiers et un personnel d'une cinquantaine d'employés.

Le train impérial sera dirigé lundi seulement sur Cherbourg.

### A Cherbourg

Cherbourg, 9 septembre.

Le comité des fêtes, réuni hier à l'hôtel de ville, sous la présidence de M. Gosse, a décidé que l'adresse des habitants de Cherbourg, exprimant le vœu de pouvoir saluer le tsar à son débarquement, serait envoyée par la poste à M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie.

Conformément à cette décision, la pétition couverte de 10,000 signatures et comprenant 108 feuillets reliés luxueusement avec coins dorés aux armes de la ville, a été remise hier soir à la poste par les soins de M. le maire de Cherbourg.

### En Danemark

Copenhague, 9 septembre.

Le tsar et la tsarine sont arrivés vers midi sur l'*Etoile-Polaire*. Ils ont été reçus au ponton de débarquement par le roi, portant l'uniforme du régiment de la garde Preobrajensky, par la reine, le prince royal, revêtu également d'un uniforme

que nous connaissons déjà, interrompu à chaque instant par les exclamations furieuses, les cris de colère de d'Orgeval que la monstrueuse conduite de Dubulle révoltait.

— Ainsi, dit-il quand l'officier se tut, tu ne sais pas ce que le brigand est devenu ?

— Non, je suppose qu'il sera allé mourir dans un coin comme une bête blessée, à moins qu'il ne soit tombé aux mains des Chinois qui l'auront certainement massacré.

— Ce serait le plus grand bonheur qui puisse vous arriver ; je ne dormirai plus tranquille tant que je ne serais pas fixé sur son sort.

— Qui saura jamais ce qu'il est devenu ?

— Pourquoi qu'il ne vienne pas nous l'apprendre lui-même, j'en tremble.

— Ah ! mais tu sais, Monsieur l'honnête homme, si un pareil malheur nous arrivait, je lui casse la tête purement et simplement comme à un chien enragé et sans demander avis.

Je me défie de toi, tu serais capable de vouloir encore lui pardonner.

— Le bon Dieu nous protégera, fit Paul avec un bon sourire confiant.

— Veux-tu venir faire un tour ? demanda tout à coup d'Orgeval après une minute de silence.

Savreux protesta avec un geste de fureur.

— Tu n'y pense pas. Me montrer à cette heure sur les boulevards qui regorgent de monde, pour être reconnu, pour entendre chuchoter autour de moi des paroles désobligeantes, sans avoir le droit d'y répondre, sans pouvoir protester.

D'Orgeval haussa les épaules.

— Toujours cette idée, fit-il. Allons, viens, nous

russe, la princesse royale, la princesse de Galles et d'autres personnages princiers.

La compagnie d'honneur, fournie par le régiment des gardes du corps, a défilé devant l'empereur et l'impératrice de Russie aux sons de l'hymne national russe, puis les augustes personnages se sont rendus au château de Bernstorff.

Copenhague, 10 septembre.

Une grande chasse est organisée pour demain par les soins du prince royal de Danemark ; elle aura lieu dans la forêt qui avoisine la résidence de Bernstorff.

## MADAGASCAR

On télégraphie de Marseille :

Les journaux de Madagascar arrivés mercredi matin par le « Djemnah » nous apportent les nouvelles suivantes :

Le 28 juillet a eu lieu, sur le terrain avoisinant l'ancien consulat britannique, l'exécution d'Abdoola et de Bakar, les deux Comoriens pris les armes à la main à Foulpointe, il y a huit mois, et qui, condamnés à mort par le conseil de guerre siégeant à Tamatave, s'étaient pourvus en grâce et attendaient depuis la décision du gouvernement.

Les Antaimoros ont disparu de Tamatave et sont retournés dans le sud, afin de défendre leurs compatriotes, dont les femmes et les enfants ont été enlevés et emmenés en captivité à la suite de la guerre qui avait éclaté entre les Antailasy et les Varilava.

Tamatave, par suite de ce départ, va être privé de bon nombre de laborieux travailleurs.

Les nouvelles de Tananarive ne sont guère meilleures. L'agitation des Fahavalos est toujours constatée, et les arrestations des Hovas, convaincus de complicité avec les rebelles, continuent à se faire sur une assez large échelle.

Toutes les semaines on fusille sur la place d'Andohalo ; mais cela ne diminue pas toutefois le nombre des brigands et encore celui des complices qu'ils ont à Tananarive.

Les Fahavalos parcourent impunément toute la contrée de l'Imerina. Les blancs ne peuvent s'aventurer sur aucune route.

De nouveaux renseignements nous arrivent de Tananarive sur les troubles de la région d'Imerindroso. A la tête des Fahavalos Hovas, se trouvait Rabezavana, qui avait avec lui, non seulement des Hovas, mais aussi un fort parti de Sakalaves.

Lorsqu'il arriva devant Imerindroso, il tint un kabary auquel assistèrent plusieurs milliers de Malgaches. Il déclara, devant cette assemblée qu'il venait au nom de la reine et qu'il fallait marcher avec lui pour chasser les Français du pays. Il ajouta que tous ceux qui refuseraient d'obéir aux ordres de la reine seraient considérés comme traîtres. Les soldats Hovas d'Imerindroso furent les premiers à se rendre à lui.

On nous assure que les Hovas de Fenerive ont coupé en morceaux quatre Antaimoros de passage, qui se rendaient dans le Nord pour travailler dans la colonie de Diego-Suarez. Les Hovas auraient dit :

— Nous ferons subir le même sort à tous ceux qui voudront travailler avec les Français.

Foulpointe est menacé par les Fahavalos descendus de l'Imerina. La résidence de Mandritsara demeure le foyer de toutes les rébellions.

prendrons les rues détournées.

— Mais où veux-tu me mener ?

— Sois tranquille, je ne te tends pas un piège, je ne vais pas te mettre face à face avec ta fiancée au détour d'une rue, au coin d'un carrefour.

Elle n'est pas à Paris, j'ai envoyé un télégramme à Ecouen annonçant ton retour et ma visite pour demain.

— Causons plutôt.

— Nous causerons aussi bien dehors, viens, j'ai besoin de prendre l'air.

Savreux regarda curieusement son ami étonné de son insistance, se disant en lui-même qu'il devait lui préparer un tour de sa façon.

Il se laissa, cependant, entraîner au dehors sans attacher d'importance au chemin que lui faisait suivre son ami.

A peine sur le trottoir, le capitaine s'était senti envahi par une jouissance étrange. Le roulement des voitures, les cris des cochers, le va-et-vient des passants, les magasins avec leurs étalages savants, leur roulement de lumières, tout cela l'empoignait, il lui semblait par instants qu'il n'avait quitté la grande ville que depuis quelques jours seulement et pour un voyage d'agrément.

Et presque malgré lui, l'espérance chantait dans son cœur.

D'Orgeval venait de s'arrêter devant une maison de confortable apparence : Savreux l'imita et levant les yeux sur la façade il eut un cri de stupeur.

— Cette maison, fit-il pourquoi m'y amènes-tu ? j'ai juré de n'y jamais remettre les pieds. Ignore-tu donc que c'est la maison que j'habitais ?

(A suivre.)

Les Hovas ont, dit-on, porté dans cette partie septentrionale les armes qu'ils n'ont pas voulu livrer et ont institué des réserves d'armes considérables. La route de Tananarive à Majunga demeure impraticable.

On mande d'Ambatondraka que les bandes qui tiennent tout l'Ouest de la résidence et notamment la haute vallée du Mahaiamba, n'ont pas été formées par Ratovolo, ancien gouverneur Hova d'Ambohimarina, comme on l'a prétendu à tort. Ratovolo a entretenu, en effet, pendant tout mai et tout juin, d'étroits rapports avec le lieutenant-colonel Brun, qui avait le gouvernement intérimaire de Diego-Suarez.

L'ancien gouverneur d'Ambohimarina, habitait alors à Port-Loques, aux confins de notre colonie du Nord. Depuis, Ratovolo a été nommé gouverneur général de l'Iaharana et il réside à Amboanio, à quelques kilomètres au Sud de Vohémar. Nous ne doutons pas que les bandes de cette province ne soient commandées par un Hova de beaucoup d'honneurs, nous disons seulement que ce Hova n'est pas Ratovolo, protégé de nos autorités militaires.

Rab. zavava et sa bande, forte de quatre à cinq mille hommes, ont passé de la vallée du Mangoro dans le pays des Antsianakas. Il fait le blocus d'Ambatondrazaka. Le résident de la province, M. Penel, et son escorte, ont dû se retirer dans le Rava-Hova.

Aucune nouvelle de Fianarantosa, ni par Tananarive, ni par Mananzary. Les routes sont coupées par les Fahavalos.

On est sans nouvelles de la résidence de Janarina, sans nouvelles aussi des entreprises agricoles qui devaient être tentées sur la rivière de Morondava.

Bien que les envahisseurs de l'Antaimoro se soient retirés, les Antaimoros regagnent leur pays dans l'intention de tirer vengeance du rapt de leurs femmes et de leurs enfants.

La Madagascar dit apprendre de source certaine que dix mille soldats et des munitions ont été débarquées dans une crique de la côte ouest et immédiatement dirigés, par les soins des autorités Hovas sur les centres de la rébellion.

Une colonne vers les Antsianakas s'impose chaque jour davantage, si l'on veut que tous les comptoirs de la côte nord-est ne soient pas bientôt incendiés et pillés.

D'après le même journal, le colonel commandant la place de Tamatave, aurait, de son côté, demandé par dépêche à Tananarive l'autorisation d'agir.

A la dernière heure, on annonce que cent cinquante hommes vont quitter Tamatave, se dirigeant vers Fenerive. Ils tenteront, dès qu'ils auront pacifié la côte, d'aller débloquent le résident Penel à Ambatondrazaka.

**Un cyclone à Paris**

Paris, 11 septembre.

Un cyclone d'une violence inouïe s'est abattu sur une partie de Paris dans l'après-midi d'hier vers deux heures et demie. L'ouragan a duré une minute à peine, mais a causé pas mal de dégâts sur une région assez nettement délimitée entre la gare de l'Est et la place Saint-Sulpice. Pendant ce temps une pluie torrentielle tombait sur tout Paris.

C'est à la hauteur de la rue des Vertus que le cyclone a sévi dans toute son intensité. Un fiacre qui passait a été lancé par la violence de l'ouragan dans la devanture d'une boutique. Le cocher a été grièvement blessé, le cheval presque tué et la voiture est en morceaux.

Une grande voiture de commerce appartenant à un cartonier a été renversée sans dessus dessous. Les arbres du terre-plein sont comme fauchés.

Beaucoup de personnes sont blessées par les matériaux de toutes sortes projetés par la tempête.

En quelques secondes les arbres de la place Saint-Sulpice ont été couchés à terre, les fiacres de la station renversés, ainsi que les kiosques.

Un cocher de l'omnibus Villette-Saint-Sulpice a été renversé de son siège et est tombé sous les roues de sa voiture, qui lui ont passé sur le corps. Plusieurs personnes ont été blessées par les débris de cheminées et les tuiles tombant des toits des maisons.

C'est autour du Palais de justice que la trombe paraît s'être abattue avec le plus de force. Beaucoup de blessés, on n'en sait pas encore exactement le nombre, ont dû être transportés à l'Hôtel-Dieu.

Un fiacre qui passait que des Orfèvres a été renversé ; le cocher et le voyageur qu'il conduisait ont été grièvement blessés.

M. Didiot, avocat, qui traversait le quai, a été jeté à terre et s'est fracturé le bras. Une dizaine d'autres personnes ont été projetées sur les façades des maisons et ont été blessées.

Le bateau-lavoir amarré près du pont Saint-Michel a eu ses amarres brisées et est parti à la dérive. Il contenait environ soixante-dix personnes. Des gardiens de la paix sont montés dans des barques et ont pu arrêter le bateau dans sa marche et transporter les femmes sur le quai. La guérite du factionnaire du poste du quai

des Orfèvres a été transportée par la tempête jusqu'au Pont-Neuf.

Sur le Pont-au-Change, l'omnibus à deux chevaux Plaisance-Hôtel-de-Ville a été renversé. Le cocher et une voyageuse ont été blessés très grièvement.

Beaucoup d'arbres sont renversés sur le boulevard du Palais et le sol est jonché de débris de toutes sortes.

La tourmente a fait encore bien d'autres dégâts, notamment aux Gobelins et du côté du Luxembourg.

En un mot, c'est une véritable catastrophe qui atteint la capitale ; il est bien difficile d'évaluer en ce moment le chiffre des victimes qu'elle a faites, mais il n'y a aucune exagération, d'après les données que nous avons à l'heure où nous vous télégraphions, qu'il dépasse la centaine.

Paris, 11 septembre soir.

Les victimes du cyclone d'hier sont d'environ 150.

M. Méline a visité les blessés et leur a distribué des secours.

Le général Tournier a demandé la liste des victimes pour la soumettre au président de la République.

**CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE**

**Les grandes manœuvres**

**Les manœuvres du 10**

La manœuvre du 10 consistait en une marche d'armée contre un ennemi figuré. Le thème, rédigé par le général Caillot, est ainsi conçu :

« Une armée ennemie a été battue sur la rive gauche de la Charente, qu'elle a passée entre Luxe et Vars ; elle s'est mise en retraite sur Saint-Jean-d'Angély et a laissé une arrière-garde, division mixte, vers Aigre, pour la couvrir. L'armée de manœuvres, 12<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> corps, est parvenue, le 9 septembre au soir, avec ses têtes de colonne, sur la Charente. Elle passe cette rivière le 10, pour continuer la poursuite. »

Dès cinq heures du matin, par une pluie battante, le général Caillot monte à cheval et se porte vers Xambes, d'où il lance les premiers ordres à son armée. Marcillac où il a établi son quartier général pour plusieurs jours, est, sur la rive droite de la Charente, aujourd'hui en contact immédiat avec l'ennemi. On a dû le neutraliser et le général Caillot n'y rentrera que lorsque la manœuvre sera terminée.

**Le passage de la Charente**

L'opération importante de la journée était le passage de la Charente.

C'est au galop que la brigade de cavalerie et les deux batteries à cheval traversent les ponts de la Charente pour couvrir les passages du 17<sup>e</sup> corps. Ce mouvement de cavalerie est fort bien réussi.

**Un essai**

Mais tout l'intérêt de la matinée est dans le passage des deux divisions, et il s'agit de savoir quelle économie de temps peut faire réaliser la formation dense au pont de Montignac. La 33<sup>e</sup> division passe en masse par huit hommes de front, tous les éléments combattant en tête et sous l'observation des distances réglementaires.

En une heure, à Montignac, l'infanterie et l'artillerie sont sur la rive droite de la Charente ; le train de combat traverse en quarante minutes. On gagne donc près d'une heure sur le temps ordinairement employé. A Vars, 34<sup>e</sup> division ; le mouvement est plus lent ; il s'exécute cependant dans un délai relativement court. A 1 heure, le 12<sup>e</sup> corps prend contact avec la division mixte et on entend les premiers coups de canon de la matinée.

Le général Caillot estime que c'est assez aujourd'hui. Pour lui, tout l'intérêt est dans la marche et dans la formation des colonnes et le combat n'aurait aucune signification.

**Concentration difficile**

Il fait sonner l'assemblée ; le temps est épouvantable, mais c'est après le passage de la Charente que commencent pour le 17<sup>e</sup> corps les difficultés sérieuses. Le général Caillot lui a donné l'ordre de concentrer rapidement et de se porter dans la direction de Gourville.

La bonne volonté des officiers et la vigueur des hommes sont grandes ; elles leur sont vraiment indispensables pour évoluer dans un champ où l'on enfonce jusqu'à mi-jambe.

Il faut une heure et demie au 17<sup>e</sup> corps pour achever sa concentration ; lorsqu'elle est enfin terminée, le 17<sup>e</sup> corps se met en marche, et avec quelle peine ! Au lieu des quatre kilomètres par heure, marche normale que le général Caillot avait prévue pour donner les ordres à l'aile droite de son armée, le 17<sup>e</sup> n'en fait que deux et au prix d'efforts considérables.

La manœuvre menace fort de ne cesser que vers 4 heures de l'après-midi, puisque le 12<sup>e</sup>

corps a pour consigne de n'attaquer la division mixte que lorsque le 17<sup>e</sup> aura atteint la ligne Cerceville, Puyboinard, Grosville.

Le général Caillot ne veut pas heureusement exténuier ses troupes ; il se neutralise afin de pouvoir franchir les lignes ennemies et va donner l'ordre au 12<sup>e</sup> corps de les attaquer immédiatement.

Le 12<sup>e</sup> corps passe alors la Charente à Ambrac et à Luxe, car le pont de Marcillac est supposé détruit par la division mixte, une charrette, placée en travers, en interrompt d'ailleurs la circulation.

En somme la journée contrariée par un temps affreux, a été pour le 17<sup>e</sup> corps une des plus rudes épreuves qu'on puisse faire subir à une troupe.

Limoges, 10 septembre.

L'état de santé du général de Saint-Mars demeure stationnaire sauf une légère amélioration.

Le général se montre très affecté de n'avoir pu rester jusqu'à la fin des manœuvres à la tête de ses troupes.

Marcillac-Lanville, 11 septembre.

La pluie a cessé ; le temps est néanmoins couvert et fait craindre de nouvelles averses.

Aujourd'hui il s'agit d'un combat de corps d'armée contre corps d'armée avec renforcement des effectifs, par suite de l'incorporation de la division mixte.

Les premiers coups de feu sont échangés au petit jour ; le service des avant-postes est fait avec beaucoup de rigueur.

Le général Fabre, commandant le 17<sup>e</sup> corps, envoie, vers 6 heures, sa brigade de cavalerie du côté de Bonneville et de Mons, pour reconnaître les dispositions de l'ennemi, et il forme son corps d'armée en deux colonnes. La 34<sup>e</sup> division prend la route de Saint-Cybardeaux-Puyboissart-Courville. La 33<sup>e</sup> division et l'artillerie de corps suivent la route de Rouillac, Le Bruil, Bonneville.

Au 12<sup>e</sup> corps, dont la mission est de conserver la rive droite de l'Auge, le général Guioth fait prendre à ses troupes face au sud, la position de rassemblement.

Le 17<sup>e</sup> corps a eu un beau succès, qui vient dignement compléter l'étonnante marche à travers champs qui a été exécutée hier et au sujet de laquelle tout le monde s'est extasié.

Le général Fabre a adressé à ce sujet des félicitations à ses troupes, félicitations méritées s'il en fut.

L'état sanitaire se maintient excellent malgré le temps mauvais jusqu'à ce jour, mais qui s'est arrangé aujourd'hui.

Demain manœuvre de nuit. Les troupes reprendront au point du jour les positions qu'elles occupaient à la fin de la manœuvre de ce matin et reprendront le combat au point où elles l'avaient laissé.

**ENTRÉE SOLENNELLE DE Mgr ENARD**

Jedi soir, vers 5 heures, tout Cahors était sur les boulevards, les rues de Labarre et de la Liberté, et sur la place du marché, pour assister à l'entrée du nouvel évêque dans sa ville épiscopale, dans sa Cathédrale et dans son palais. Les rues de Labarre et de la Liberté étaient couvertes comme d'une voûte de verdure. Un arc de triomphe avait été dressé à l'extrémité du faubourg Labarre, un autre au milieu du boulevard, en face du collège des Petits-Carmes, et deux autres à l'entrée de l'avenue de l'Evêché et de la rue de la Liberté.

Les divers pensionnats et congrégations de la ville, suivis d'environ 200 prêtres, sont sortis à 4 heures et demie de la Cathédrale et sont rentrés vers 6 heures au milieu d'une foule innombrable, qui laissait à peine place au cortège.

C'est merveille qu'aucun accident ne soit arrivé. Un piquet de soldats a, il est vrai, contenu la foule devant la Cathédrale dont les portes avaient dû être fermées pendant que le doyen du Chapitre haranguait Sa Grandeur.

M. le Préfet, un lieutenant-colonel, MM. les juges en robe et plusieurs membres de l'Université et des autres administrations, occupaient les places qui leur avaient été réservées.

Monseigneur est monté en chaire avec sa crose et sa mitre et a prononcé un grand discours qu'on regrettait de ne pouvoir applaudir.

Le cortège s'est dirigé vers le palais épiscopal après la cérémonie de la Cathédrale. Sur tout le parcours, les maisons étaient illuminées, des feux de bengale étaient allumés sur le trottoir et sur les balcons. C'était un spectacle féérique. La maison de Valon et les Petits-Carmes se distinguaient entre toutes, par leurs décorations et leurs illuminations. L'avenue de l'Evêché était aussi très bien décorée et illuminée ; mais que dire de la cour de l'Evêché avec sa croix de malte et ses lampions si artistement disposés autour du bassin ?

On peut l'affirmer, l'entrée de Mgr Enard à Cahors, a été triomphale. Chacun voulait voir le nouvel évêque, il l'a vu et n'a pu s'empêcher d'admirer sa belle prestance, l'éloquence de sa parole et la bonté qui rayonne sur son visage.

Aussitôt après la cérémonie, le nouvel évêque a rendu visite à M. le préfet du Lot.

**Orphéon de Cahors**

L'Orphéon de Cahors se fera entendre demain au soir, de 9 à 10 heures, sur les Allées Fénélon. Voici le programme des morceaux qui seront exécutés :

Marche Gauloise	Paliard.
La Vigne	A. Decq.
Gaule et France	Saintis.
Sur les Remparts	Saintis.
Salut Beau Midi	L. de Rillé.

**Bal de la Jeunesse**

Tous les jeunes gens de Cahors, depuis l'âge de 15 ans, sont instamment priés d'assister à la réunion préliminaire qui se tiendra dans une des salles de la mairie, ce soir, à 8 h. 1/2 précises.

Ordre du jour. — 1<sup>o</sup> Organisation d'un bal ; 2<sup>o</sup> Nomination de la commission définitive.

**Fêtes du Comice agricole de Puy-l'Evêque**

Voici le programme des fêtes du Comice agricole, qui auront lieu le 19 et le 20 septembre :

Samedi 19 septembre. — Concours, exposition, opérations du jury.

Dimanche 20 septembre. — A 2 heures du soir, distribution des récompenses, sous la présidence de M. Rey, député et en présence de M. le préfet du Lot ; à 4 heures, grandes courses de vélocipèdes, avec le concours des meilleurs coureurs de la région, Toulouse, Montauban, Agen, Cahors, Villeneuve, etc., 200 fr. de prix ; à 5 h., jeux divers, concert musical ; à 6 heures, banquet du Comice ; à 8 heures, illumination de la ville, grand feu d'artifice sur le Lot ; à 9 heures, retraite aux flambeaux ; à 10 heures, grand bal à la mairie.

Pour les courses de vélocipèdes, envoyer les engagements à M. Bonneville à Puy-l'Evêque.

Nota. -- La commission du Comice agricole de Puy-l'Evêque, rappelle aux personnes désireuses de prendre part à ce concours, que la liste d'adhésion sera close le 14 septembre au soir. Néanmoins, les exposants de produits agricoles et de vins, pourront se faire inscrire jusqu'au 19 septembre, à huit heures du matin. On rappelle, en outre, que les exposants en vins ne sont tenus de présenter qu'un seul échantillon.

**ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS**

Du 5 au 12 septembre 1896

**Naissances**

Castex Jeanne, rue Brives, 4.  
Léris Yvonne, impasse Catonne.  
Cambrouse Jean, rue Jean-Capoulade, 7.

**Mariages**

Cavalié Paul, cultivateur, et Andrieu Justine.  
Duvivier Auguste, plâtrier, et Mercadier Marie, s. p.

**Décès**

Fauge Antoine, 72 ans, rue de l'Université.  
Galtié Charles, cordonnier, 28 ans, avenue de Toulouse, 19.  
Cambou Marie, célibataire, 76 ans, rue du Pont-Neuf, 5.  
Arbouys Edouard, 3 mois, rue Clément-Marrot.  
David Emma, 31 ans, célibataire, place des Petites-Bougeries, 8.  
Séval Marcel, 5 ans, rue Clément-Marot, 9.  
Lagarrigue François, plâtrier, 51 ans, rue Brives, 44.  
Couderc Pierre, cordonnier, 68 ans, rue du Pont-Neuf, 8.  
Bon Gabriel, professeur de mathématiques, 66 ans, Bd Gambetta, 31.

**Expulsions** du corps toutes les scories qui s'y sont amassées, expulsions la bile qui nous rend si grincheux, expulsions de l'estomac et de l'intestin toutes ces mauvaises matières qui les gênent dans leur bon fonctionnement, expulsions toutes ces causes de maladies, et pour cela prenons les Pilules Suisses.



**CORDIAL** indispensable, le plus économique. Supérieur aux eaux de mélisse et de menthe, goût exquis. Préviend et guérit tous maux de l'estomac, de la tête, des Nerfs. Précieux en temps d'Epidémie, Dysenterie, Influenza, Cholérine. — S'emploie pur sur du sucre. Prix 2 fr. le Flacon, et 1 fr. 50 le Flacon pour Cyclistes. Fabrication CLEMENT & Co, à Valence (Drôme)

A Cahors, chez M. J. Filhol, pharmacien.

**VOLAILLES**

36 ans d'un succès toujours croissant !!! ont démontré l'efficacité absolue de la poudre carminative Picard Faire ! dans toutes les maladies des volailles choléra des poules, crise du rouge des dindons, 2 fr. la boîte de poudre pour 300 poules dans toutes les pharmacies, vente en gros : P. GALLET, 29 bis, rue des Francs-Bourgeois, PARIS.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT MENIER**

Exiger le véritable nom

